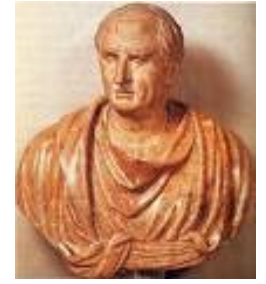




Gazette Tulliana

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AMIS DE CICÉRON
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE
ANNÉE 3, NUMÉRO 2, ÉTÉ-AUTOMNE 2011 - ISSN 2102-653X

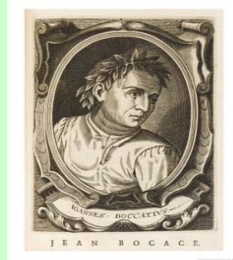


CONTRE LA BÊTISE HUMAINE

Chers membres, notre Société a connu d'importants déboires avec le piratage informatique dont elle a été victime. Nous avons porté plainte auprès de la police italienne et l'enquête est en cours. Le résultat de cette mésaventure est que nous avons perdu des données qu'il a fallu saisir à nouveau. Surtout, les techniciens de la société Step.init ont dû reconstruire une partie de la structure du site tulliana.eu. Ce combat contre la bêtise humaine nous a coûté beaucoup d'énergie et - ce n'est pas accessoire - une partie importante de notre budget. L'équipe de pilotage de la SIAC est consciente que cette période difficile a eu pour principale conséquence de mettre notre activité scientifique et de valorisation en sommeil. Qu'il n'y ait pas de malentendu : nous sommes plus que jamais déterminés à faire vivre notre Société et notre site. En voici la preuve : vous recevrez prochainement sur votre messagerie une Newsletter. Nous avons décidé de vous inscrire directement à ce nouveau mode d'information afin de nous faciliter la tâche. Vous conservez votre liberté : vous pourrez dès le premier message vous désabonner en cliquant sur un lien ad hoc. Cette inscription de tous les membres prendra un peu de temps. Pour ceux d'entre vous qui souhaitent nous aider, rien de plus simple : allez sur le site tulliana.eu, et cliquez sur le lien [Newsletter](#), situé tout en bas de la colonne de gauche. Il suffit de mettre votre nom et votre adresse mail. Cette newsletter viendra en complément de notre Gazette Tulliana. Elle informera notre communauté des diverses nouveautés concernant notre SIAC - notamment l'activité scientifique des membres - et les travaux en cours dans le domaine cicéronien : colloques, publications, bourses, etc. Merci à tous pour votre patience et votre confiance

Le Président Philippe Rousselot

CICÉRON ET BOCCACCIO : NOUVELLES PERSPECTIVES DE RECHERCHE



Paasche Grudin, Michaela & Grudin, Robert, *Boccaccio's Decameron and the Ciceronian Renaissance*, à paraître chez Palgrave Macmillan en 2012

Les lecteurs du *Décameron* de Boccace ont été longtemps troublés par le vaste spectre des interprétations possibles : le traitement inconsistant des femmes, la manière dont il épouse les points de vue les plus contradictoires, le manque apparent, dans ce livre, de toute structure thématique, sont autant de défis pour la recherche. Même prises une à une, les parties de cette grande œuvre, comme la préface, la description introductive de la peste à Florence, les contes si importants de Ciappelletto et Griselda, enfin les *canzoni* chantés à la fin de chaque journée, ont jeté le trouble dans l'esprit des critiques, et alimenté les débats et les frustrations. Ces difficultés sont, à tout le moins, exacerbées par ce que nous savons du penchant de Boccace pour l'allégorie et par le fait qu'il qualifie lui-même les nouvelles de « paraboles » ou de « fables ». Dans leur nouvel ouvrage à paraître, Michaela Paasche Grudin et Robert Grudin démontrent que la résolution de ces énigmes est à chercher dans l'appropriation par Boccace de la théorie sociale de Cicéron, telle qu'elle s'exprime dans le *De inventione* et dans ses autres ouvrages, le *De legibus*, le *De re publica* et le *De officiis*. En s'appuyant sur eux et d'autres œuvres de Cicéron, les époux Grudins donnent au chef d'œuvre compliqué de Boccace une structure organique, qui tire sa force d'une adaptation, au seuil de l'époque moderne, d'une conception humaniste et pré chrétienne du monde. Merci de noter que Mme et M. Grudin seraient heureux de partager des idées sur leur recherche avec des membres de notre association. N'hésitez pas à la contacter (rgrudin@yahoo.com).

Philippe Rousselot

QUELQUES REGLES POUR L'ENVOI D'ARTICLES A LA GAZETTE

Les articles doivent être adressés par courrier électronique en caractères 12 Times NR à contributiongazette@tulliana.eu et vous pourrez obtenir les règles d'édition en cliquant sur le bouton [Acta Tulliana](#), dans la colonne gauche de notre page d'accueil. Nous vous remercions de ne pas dépasser 1500 signes, sauf accord préalable avec la rédaction.

Section scientifique - Publications sur Cicéron et sur la république romaine

PUBLICATIONS CICERONIENNES EN 2011

T. W. Caspar, *Recovering the ancient view of founding. A commentary on Cicero's De Legibus*, Lanham, Md. [e. a.], Lexington Books, VII, 217 pp.

H. Essler, *Glücklich und unsterblich. Epikureische Theologie bei Cicero und Philodem; mit einer Edition von Pherc. 152/157, Kol. 8 - 10*, Basel, Schwabe, 399 pp.

I. Gildenhard, *Creative eloquence. The construction of reality in Cicero's speeches*, Oxford [e. a.], Oxford Univ. Press, 454 pp.

L. Hermand-Schebat, *Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*, Paris, PUPS, 577 pp.

S. Koster, *Ciceros "Rosiana Americana" im Prosarhythmus rekonstruiert*, Stuttgart, Steiner, 178 pp.

D. Mankin (ed.), *Cicero, De oratore, book III*, Cambridge [e. a.], Cambridge Univ. Press, XI, 346 pp.

R. Nickel, *Orakelkunst und Vorhersage. Marcus Tullius Cicero*, Mannheim, Artemis & Winkler, 216 pp.

C. J. Smith (ed.), *Praise and blame in Roman republican rhetoric*, Swansea, Classical Press of Wales, XI, 248 pp.

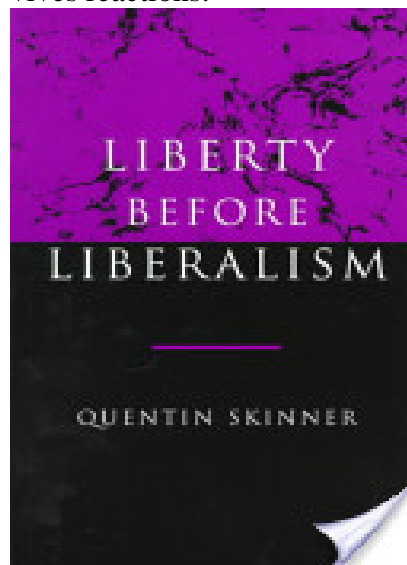
K. Tempest, *Cicero. Politics and persuasion in ancient Rome*, London [e. a.], Continuum, XIV, 256 pp.

K. Zawadzki, *Ciceros Zitierungstechnik in der Schrift "De natura deorum". Eine exemplarische Untersuchung anhand des Abschnittes 1, 25 - 27*, München, AVM, 88 pp.

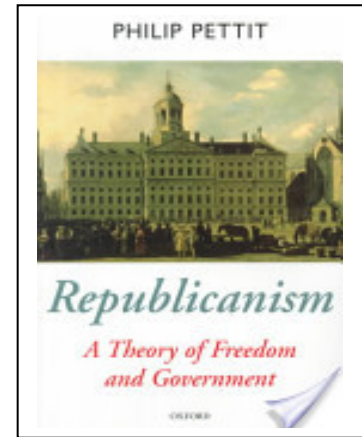
par Stefano Rozzi

1997-1999: UNE 'REVOLUTION' POUR LA RES PUBLICA ROMAINE

Une 'révolution' pour la *res publica* romaine. Cette formule devrait nous rappeler les trois années 1997-1999 au cours desquelles sont parus trois textes importants d'histoire de la pensée et de philosophie politique. (Philip Pettit, *Republicanism. A Theory of Freedom and Government*, Oxford 1997, Quentin Skinner, *Liberty before Liberalism*, Cambridge 1998 et Maurizio Viroli, *Repubblicanesimo*, Roma-Bari 1999). Dans le même temps, fut publié, de manière indépendante, l'ouvrage de Fergus Millar, *The Crowd in Rome in the Late Republic*, Ann Arbor 1998. Comme chacun sait, il y présente la république romaine tardive comme 'démocratique', et a ouvert la voie à de nombreuses réflexions et, souvent, à de vives réactions.



Qu'ont en commun ces quatre ouvrages ? La réévaluation, par des voies diverses, du « modèle »



de la *res publica*. Si l'antiquisant Millar se concentre, de manière 'classique', sur les institutions et les procédures (cf. K.-J. Hölkamp, *Reconstructing the Roman Republic. An Ancient Political Culture and Modern Research*, Princeton and Oxford 2010, 13-14), Pettit, Skinner et Viroli interviennent sur le plan des idées. La *neo-roman theory of free states* qui sert d'hypothèse à l'historien Skinner (et se veut l'expression la plus large du concept « républicain »), redéfinit un langage politique complet de la « vertu civique » et, surtout, un 'paradigme républicain', qui, à travers le droit, Cicéron, Salluste et Tite Live, auraient porté les valeurs de la *res publica* dans la réalité des

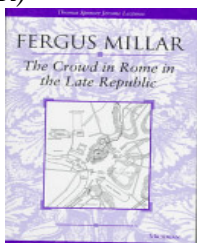
INSCRIPTIONS 2012

Pour rejoindre la SIAC il suffit de se rendre sur le site Tulliana, de remplir le questionnaire d'adhésion et de régler sa contribution de 25 euros. Il est possible d'utiliser Paypal. Si vous voulez faire un don, votre don, **quel que soit son montant**, ouvre droit à une réduction d'impôt au titre des dons aux oeuvres.

Section scientifique - Livres sur la pensée romaine

communes libres italiennes, pour toucher ensuite Machiavel, Harrington et les théoriciens de la Révolution américaine. Tout ceci serait resté « productif » jusqu'à aujourd'hui, bien qu'absorbé ou mis au second plan par « l'hégémonie de la théorie libérale ». Pour proposer une vie commune plus humaine, Skinner, Pettit et Viroli furent conduits à poser l'hypothèse de l'existence d'une « troisième liberté », dite « néoromaine », entendue comme la « non domination ». Inspirée du désormais classique C. Wirszubski, *Libertas as a Political Idea at Rome during the Late Republic and Early Principate*, Cambridge 1950, elle permet de dépasser les dichotomies radicales entre « liberté des anciens et des modernes » de Benjamin Constant (*De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*, Paris 1819) et entre liberté « positive » (liberté pour) et « négative » (liberté de) de Isaiah Berlin (*Two Concepts of Liberty: An Inaugural Lecture delivered before the University of Oxford on 31 October 1958*, Oxford 1959), offrant une alternative concrète au libéralisme et au communautarisme. Il nous reste à suivre les progrès de cette nouvelle alternative, en nous contentant, pour l'heure, d'observer, non sans satisfaction, comment, face à la crise de la modernité et du concept d'Etat, « l'antiquité » reste particulièrement « productive ».

Luca Fezzi Università degli Studi di Padova luca.fezzi@unipd.it
(tr. de PhR)



Wilfried Stroh, *La puissance du discours, Une petite histoire de la rhétorique dans la Grèce antique et à Rome*, Traduit de l'allemand et du latin par Sylvain Bluntz, coll. Le miroir des humanistes, 11, Belles Lettres, ISBN-13-978-2-251-34604-5, novembre 2010, 514 p., prix Fnac 25,65 €

En 1970, Roland Barthes constatait, dans *l'Ancienne rhétorique*, qu'il n'existait nulle part un manuel qui pût dresser un panorama chronologique et systématique de la rhétorique antique et classique. Chacun devait, en la matière, construire son savoir. Avec humour, W. Stroh offre de combler, enfin, cette lacune. Il faut se féliciter de voir la collection « Le miroir des humanistes » poursuivre la publication de ses récents travaux, toujours traduits par Sylvain Bluntz¹. Cette *kleine Geschichte*, parue en allemand en 2009, forme un épais volume à destination du public cultivé et des étudiants. La liberté d'esprit et le style heureux de ce livre tranchent avec la sécheresse qui est la marque habituelle de ce genre d'ouvrages. Il abonde en formules dignes d'un pédagogue passionné et tout à sa joie de transmettre. Ce bonheur d'écriture ne saurait occulter qu'il s'agit d'un manuel ou d'un précis, comme le montre le strict déroulement chronologique cadencé en chapitres dont chacun trace le portrait des maîtres de la rhétorique et présente, dans le détail, leurs œuvres principales. Dans ce *Who's who* historique, selon sa propre expression, l'auteur n'oublie rien ni personne (ou presque). Toujours présentées avec leur nom grec, leur équivalent latin et la traduction, les notions de rhétorique évoluent, au fil des pages, de leur origine conjecturale et quasi instinctive à leur mise en forme théorique et technique, sur presque mille ans, de la Sicile de Gorgias à l'Afrique d'Augustin. Le public cultivé et étudiant trouvera son compte dans cet ouvrage qu'on ne peut feuilleter à la va-vite et qu'il vaut mieux lire un crayon à la main. Ici, le gai savoir n'a rien de bavard ; au contraire, il est d'une densité surprenante. A la fois fresque à la gloire de l'Antiquité et synthèse universitaire, ce livre fait l'inventaire de mille réflexions accumulées au cours d'une vie de recherche. Article complet en français sur tulliana.eu.

PhR

Section scientifique - Nouvelles études sur la survivance de Cicéron

MONTESQUIEU ET CICÉRON: UN NOUVEAU FRONT POUR LA RECHERCHE

En 2008, les héritiers de Jacqueline de Chabannes, dernière descendante directe de Montesquieu, ont fait donation à l'Etat de 644 manuscrits, issus de la bibliothèque du château de la Brède. L'Etat ayant passé une convention de dépôt avec la Ville de Bordeaux, ces manuscrits sont désormais consultables à la Bibliothèque municipale de Bordeaux (fonds Montesquieu). Un des manuscrits (le Ms-2538-f1) révèle une surprise inattendue : un recueil de notes inédites sur Cicéron. Cicéron, c'est bien connu, fut un compagnon de route de Montesquieu durant toute sa vie. « *Ce dernier est à coup sûr l'auteur le plus admiré par Montesquieu, car il fut à la fois homme d'action et philosophe, et quel philosophe !* » (Catherine Volpilhac-Auger, [«Antiquité \(classique\)»](#), *Dictionnaire électronique Montesquieu*). Sans entrer dans le détail de ce que lui doit l'*Esprit des Lois*, sa présence est attestée partout par un grand nombre de citations. Cependant, le *Discours sur Cicéron* (ca 1717), œuvre de jeunesse découverte en 1891, était, jusqu'à présent, le seul texte de Montesquieu exclusivement consacré à l'Arpinate. Le manuscrit du *Discours* (Ms 2099) portait une mention manuscrite, dans laquelle

Montesquieu prenait quelque distance avec cette œuvre trop tôt venue et se promettait de revenir sur le texte cicéronien : « *J'ai fait ce discours dans ma jeunesse, il pourra devenir bon si je lui ôte l'air de panégyrique ; il faut outre cela donner un plus long détail des ouvrages de Cicéron, voir les lettres surtout, et entrer plus avant dans les causes de la ruine de la République et dans les caractères de César, de Pompée et d'Antoine* » (cité par Louis Desgraves, *Inventaire des documents manuscrits des fonds Montesquieu de la Bibliothèque municipale de Bordeaux*, Librairie Droz, 1998, p. 280). Les *Notes sur Cicéron*, récemment découvertes, sont en quelque sorte la forme que prend cette promesse que Montesquieu s'était faite à lui-même. Il s'agit des observations marginales que Montesquieu portait sur son exemplaire des *Opera omnia* de Cicéron. Malheureusement, ce grand in-folio, une fois relié, fut sévèrement mutilé par les rognages sur les marges : il y manque désormais les derniers mots de chaque ligne. À la fin du XIXe siècle, un copiste scrupuleux et compétent recopia ces notes, en signalant toutes les parties manquantes. Ce recueil est le manuscrit Ms 2538. La page de garde de l'exemplaire des *Opera Omnia*, moins abîmée que les autres, a pu être restituée.



[Reproduction de la première page](#)
(Source : Bibliothèque de Bordeaux)

En voici la teneur dans l'orthographe d'origine : «Cicéron ne merite pas moins le titre de philosophe que d'orateur romain on peut mesme [dire] qu'il s'est plus signalé dans le Licée que sur la tribune, il est origin[al] dans ses livres de philosophie au lieu qu'il [y] a eu plusieurs rivaux de son éloquence il est le premier chez les romains qui ait tiré la philosophie des mains des scavans et qui l'ait dégagée d[es] embarras d'une langue étrangere, il la rendit commune à tous les homes come la [raison] et dans l'applaudissement qu'il en reçut les scavans se trouverent d'accord avec le peuple. Certainement je ne puis assés admirer la profondeur de ses raisonnemens dans un temps ou les sages tous également fous ne se distinguoient plus que par la bisarrerie de leurs vettemens, il est dommage [que] ce grand

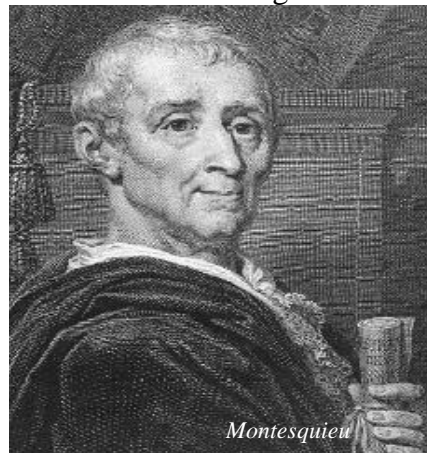
Section scientifique - Nouvelles études sur la survivance de Cicéron

MONTESQUIEU ET CICÉRON: UN NOUVEAU FRONT POUR LA RECHERCHE

maître ait été précédé par de si pitoyables raisonneurs, quand il [rapporte-détruit?] leurs opinions vous le prendriez pour Philoctète qui emp[loie] les flèches d'Hercule contre les oiseaux. C'est une chose admirable de le voir dans son livre de la nature des dieux se joindre de la philosophie même et faire combattre ses champions entre eux de manière qu'ils se détruisent les uns les autres celui-là est battu par celui-ci qui se trouve battu à son tour. Tous les systèmes s'évanouissent les uns devant les autres et il ne reste [dans] l'esprit du lecteur que du mépris pour le philosophe et de l'admiration pour le critique. Je n'ai pu m'empêcher en lisant ces merveilleux ouvrages de charger mes [marges-pages?] de quelques réflexions et je les ai faites dans la liberté de la philosophie j'ai souvent fait abstraction d'une religion que je révère, et comme il est impossible d'être philosophe et théologien tout ensemble, parce que ce qui est selon l'ordre de la nature n'a point de rapport à ce qui est selon l'ordre de la grâce je me suis souvent mis à la place du païen dont je lis les ouvrages bien résolu de rentrer aussi tôt dans le devoir et de quitter en sortant ces sentimens à la porte de mon

cabinet». (Fonte: *Lire Montesquieu*, ENS Lyon).

L'ensemble des *Notes* doivent figurer dans le tome XVII des *Œuvres complètes (Extraits et notes de lecture II*, sous la direction de Rolando Minuti, dont la publication est prévue pour 2011), avec introduction et commentaires de Miguel Benítez.



La Société Montesquieu (présidée par Catherine Volpilhac-Auger), et l'Unité mixte de recherche 5037 du CNRS (dirigée par Pierre-François Moreau) se sont associées pour l'édition des *Œuvres complètes* de Montesquieu publiées par la *Voltaire Foundation*, à Oxford (onze volumes parus sur vingt-deux prévus). De cette entreprise est né également un *Dictionnaire Montesquieu*, qui n'existe qu'en version électronique, et qui constitue un irremplaçable outil de travail ([site](#)). On peut y consulter de nombreux articles

sur Montesquieu et l'Antiquité, et notamment un article de Patrick Andrivet sur [Cicéron](#) ou celui de Pierre Rézat consacré au [discours sur Cicéron](#) (ca 1717). Quelques repères : Fott, David, Preface to *Translation of Montesquieu's "Discourse on Cicero"*, *Political Theory*, Vol. 30, No. 5 (Oct., 2002), pp. 728-732,

Andrivet, Patrick, *Montesquieu et Cicéron : de l'enthousiasme à la sagesse*, Mélanges offerts à Jean Ehrard, Paris, Nizet, 1992, pp. 25-34

Jaubert, Pierre, *Les sources romaines de Montesquieu*, in *Montesquieu, la justice, la liberté*, Hommage de Bordeaux à Montesquieu (19-21 mai 2005), Académie de Bordeaux, Bordeaux, 2007, pp. 29-34

Volpilhac-Auger, Catherine, *Du bon usage des manchettes et des notes: typographie et genre littéraire chez Montesquieu*, *Bulletin du bibliophile*, N° 2 (2003), pp. 257-272

Volpilhac-Auger, Catherine, *La tentation du secret ? La part de l'inédit dans l'œuvre de Montesquieu*, *La Lettre clandestine*, n° 11, 2003, p. 47-58. Philippe Rousselot

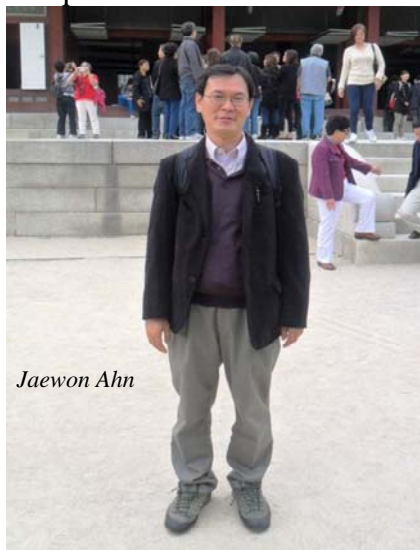
Section scientifique - Cicéron, l'*humanitas* et le monde classique en Extrême Orient

UN BREF COMPTE-RENDU SUR LES RECHERCHES ET LES PROJETS SUR L'ETUDE DE L'ANTIQUITE EN COREE ENTRE 2010 ET 2011

En juillet dernier, j'ai eu le plaisir de rencontrer le Professeur Andrea Balbo, au cours de la dix-huitième conférence biennale de la *International Society for the History of Rhetoric* à Bologne. À cette occasion Andrea Balbo m'a demandé quelle était la situation et les développements des études sur l'Antiquité en Corée. Du fait de la brièveté de notre entretien, je n'ai pas pu lui répondre de manière approfondie. C'est pourquoi j'ai souhaité utiliser l'instrument qu'est la *Gazette Tulliana* pour donner une réponse plus ample et plus réfléchie, qui comprenne également des références à certains projets de recherche.

Il est avant tout nécessaire de partir du projet « L'argumentation dans l'Antiquité occidentale ». Neuf philosophes et classicistes ont participé à ce projet de recherche, qui se développe sur trois ans (2009-2011), et a été conçu comme un texte de référence pour la fondation philosophique de la théorie de l'argumentation. Cette dernière a naturellement dû être une méthode de communication utile dès la plus haute Antiquité, et cela en tout lieu, qu'il s'agisse de l'Occident ou de l'Orient, mais l'objectif de ce groupe était l'étude de la tradition argumentative dans le monde occidental, tout particulièrement en Grèce antique. Partant des présocratiques et passant par les sophistes, Socrate, Platon jusqu'à certains

des orateurs et des rhéteurs qui leur furent contemporains, le groupe de recherche a relevé tous les témoignages antiques et les a organisés selon un schéma défini (schéma argumentatif / classification de la forme argumentative). En référence à l'usage original des argumentations, le groupe de recherche est en train de construire un recueil raisonné des différents types d'arguments antiques dans leur contexte.



Je voudrais ensuite présenter le projet *Paideia et Humanitas*. Il a également une durée de trois ans (2011-2014), et est réalisé par un groupe de dix chercheurs spécialisés en philologie classique. L'objectif principal de la recherche consiste en l'exploration de la formation du système éducatif grec, romain et de l'humanisme européen. La raison culturelle d'un tel projet peut être expliquée de la manière suivante :

l'éducation traditionnelle coréenne fut organisée et définie dans ses structures sur la base de la doctrine de Confucius. Cette approche traditionnelle changea profondément lors de l'arrivée de ce que l'on appelle le modèle occidental d'éducation en 1894. Ce système fonctionne bien apparemment, mais si on l'interroge avec davantage de soin et de profondeur, on constate divers problèmes. Pour l'illustrer, je préfère utiliser une métaphore. Pour le dire brièvement, le système éducatif coréen doit être comparé à un vêtement qui ne s'adapte pas au corps, qui doit à l'inverse grandir très rapidement (du moins selon moi !). Voilà la raison pour laquelle nous souhaitons retourner aux sources ; nous étudierons d'une part le point que Cicéron voulait indiquer avec le doigt (*De or. 1, 203, ut digitum ad fontis intenderem*); d'autre part, nous analyserons le moment où l'idée de base et les élaborations plus significatives de la pensée éducative ont pris leur origine, dont les effets se font également sentir en Corée. Pour cette activité de recherche, nous nous rencontrons régulièrement tous les deux mois et nous lisons des textes classiques pendant trois heures, tout en menant des discussions animées. Les textes sont habituellement tirés des dialogues platoniciens et des textes cicéroniens, avant tout parce que le programme cicéronien d'*humanitas*

Section scientifique - Cicéron, l'*humanitas* et le monde classique en Extrême Orient

UN BREF COMPTE-RENDU SUR LES RECHERCHES ET LES PROJETS SUR L'ETUDE DE L'ANTIQUITE EN COREE ENTRE 2010 ET 2011

pourrait constituer un programme alternatif valide pour l'éducation libérale en Corée. Dans ce but, nous voulons mettre en relief le fait que Cicéron est le vrai père des arts libéraux dans la tradition latine. Au cours de la discussion, nous affrontons également le problème de l'origine et du développement

des *artes liberales* en Grèce et à Rome. Il serait nécessaire de fournir une conclusion à ce compte-rendu. En réalité, cela n'est pas possible, parce que nous sommes seulement en train de comprendre si le vêtement occidental est réellement adapté à notre corps. Je vous promets de vous transmettre par la

suite de nouvelles informations sur ce sujet, tout en remerciant les lecteurs pour leur généreuse compréhension.

Jaewon Ahn
Research Professor,
Seoul National University
(tr. de M. Lucciano)

UN NOUVEAU COMMENTAIRE DU *PRO CLUENTIO*

VALERIA MARIA PATIMO, *La Pro Cluentio di Cicerone I. Introduzione e commento dei §§ 1-81*, Verlag T. Bautz (Studia Classica et Mediaevalia, 1), Nordhausen 2009, E. 70 (ISBN 978-3-88309-491-5).

Le *Pro Cluentio* constitue, comme nous le savons, un des chefs d'œuvre oratoires de Cicéron du fait de l'habileté de son auteur à recourir à toute la vaste gamme du répertoire rhétorique afin de « jeter de la poudre aux yeux » (ce sont les propres paroles de Cicéron) du jury dans une affaire complexe et ambiguë. C'est davantage grâce aux instruments du discours oratoire que sur la base de solides argumentations juridiques ou de preuves valides et documentées que Cicéron est capable de faire œuvre de persuasion, avec pour conséquence l'acquiescement de son client. Ce dernier s'est vu impliqué, dans la cité provinciale de Larino (aujourd'hui en Molise), dans de troubles affaires criminelles au sein de sa famille, lesquelles s'associaient à la dramatique situation politique, contemporaine et consécutive aux proscriptions de Sylla. Ce discours, particulier en de nombreux aspects dans le *corpus* cicéronien, était encore privé d'un commentaire ajourné et exhaustif, même s'il ne manquait bien évidemment pas de contributions de la première importance, comme le volume de 1990 de J.T. Kirby, *The Rhetoric of Cicero's "Pro Cluentio"*, ou encore l'édition de vulgarisation pour la BUR-Rizzoli de 2004, *Difesa di Cluentio*, réalisée par Marco Fucecchi, avec l'important essai introductif d'Emanuele Narducci, *Cronaca criminale e letteratura nella "Pro Cluentio"*. Une contribution significative est aujourd'hui fournie par le commentaire des 81 paragraphes du discours, rédigé par Valeria Maria Patimo, dans un volume qui ouvre la série « Studia Classica et Mediaevalia », dirigée par Paolo Fedeli et Hans-Christian Günther, chez l'éditeur allemand Traugott Bautz. Forte de sa considérable expérience dans les études sur Pétrone et sur le genre narratif antique, la commentatrice, dans la lignée des travaux cicéroniens de son maître Fedeli (il suffit de se souvenir de son commentaire au *Pro Milone*), attire l'attention sur la structure rhétorique particulière du *Pro Cluentio*, sur les variations recherchées par rapport à la répartition canonique du discours, en particulier dans l'*expositio*, où la traditionnelle fonction informative assume, grâce à l'insertion de formes narratives ciblées (par exemple les §§ 11-18, nommés de façon significative le « roman de Sassia »), une précise valeur argumentative, destinées à orienter dès les premiers mots le jugement du jury en faveur de l'innocence de Cluentius. L'attention particulière que la commentatrice porte à l'analyse de l'architecture narrative du discours s'associe de manière dialectique à une lecture attentive du contexte sociopolitique qui anime le *Pro Cluentio*: loin d'être seulement le compte-rendu d'une histoire criminelle de « province », le commentaire offre aussi un regard sur les complexes dynamiques politiques de l'époque, mais surtout du réseau de relations familiales qui créent une réelle et particulière structure sociale dans laquelle mauvaise foi et politique, crime domestique et corruption judiciaire deviennent la somme de la dégradation de la moralité individuelle, mais aussi et surtout collective.

Sergio Audano (tr. de M. Lucciano)

Section scientifique - L'idée de *persona* dans un livre de Charles Guérin

REPRESENTATION POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE DE SOI DANS LA PENSÉE DE CICÉRON



Charles Guérin, maître de conférences en langue et littérature latines à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, membre de l'Institut universitaire de France, membre de la SIAC, vient de faire paraître : *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au I^{er} siècle av. J.-C. Volume II : théorisation cicéronienne de la persona oratoire*, Paris, Vrin, Coll. Textes et traditions, 2011, 480 pages, ISBN : 978-2-7116-2351-8. Cet ouvrage fait suite à : *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au I^{er} siècle av. J.-C. Volume I : antécédents grecs et première rhétorique latine*, Paris, Vrin, 2009, 431 pages. Pris dans son ensemble, ce travail répond au projet – formulé dans une thèse réalisée sous la direction des professeurs Pierre Chiron et Carlos Lévy, et soutenue en décembre 2006 – d'expliquer comment la rhétorique latine du I^{er} siècle av. J.-C. a formalisé l'aspect éthique de la pratique oratoire en développant une catégorie adaptée au contexte de la république romaine : la notion de *persona*. Dans son acception

rhétorique, la *persona* désigne l'image que l'*orator* projette de lui-même dans son discours, à travers la présentation de ses propres qualités mais aussi – sur un mode indirect – à travers ses arguments, son style, sa voix et sa performance oratoire. Trop souvent occultée par la théorie rhétorique, la notion de *persona* n'a jamais été analysée en elle-même par la critique contemporaine, qui a trouvé dans la notion grecque d'*èthos* (caractère), décrite en particulier par Aristote au IV^e siècle av. J.-C., un instrument d'interprétation qui suffisait à ses besoins. Cependant, privilégier l'*èthos* aristotélicien *sub specie aeternitatis* revient à masquer ce qu'il a de proprement grec et de si peu adapté à la réalité latine. Pire, rechercher son application fidèle et mécanique dans la rhétorique latine revient à chercher une absente et à rendre un bien mauvais service à l'étude des caractères de la pensée romaine. En refusant l'idée d'une rhétorique considérée comme un système clos et abstrait, uniquement centré sur lui-même, Ch. Guérin postule qu'il faut l'analyser dans le contexte de son développement et dans les systèmes de représentations où elle se développe afin qu'apparaissent pleinement les enjeux qui l'animent. Son étude de la rhétorique latine passe par le préalable d'une analyse de la théorie grecque de l'*èthos* (vol. I, 1^{ère} partie). Les circonstances politiques et intellectuelles qui ont permis l'éclosion d'une théorie de l'*èthos*

adaptée à la démocratie athénienne sont mises en regard des points de vue développés dans la *Rhétorique à Alexandre*, chez Isocrate ou dans le corpus aristotélicien. Sont analysées en particulier les questions de la crédibilité, des convenances et du caractère de l'orateur – autant de points de doctrine qui tiendront une place importante dans la rhétorique latine. À Rome (vol. I, 2^e partie), dans l'ambiance propre de la fin du II^e et des débuts du I^{er} siècle av. J.-C., les conditions d'accès à la parole publique, passant du charisme à l'éloquence technicisée, fixent « les coordonnées civiques de la persona oratoire » et précisent la compétence et la légitimité de l'orateur républicain. C'est dans les circonstances pratiques et idéologiques du moment qu'apparaît la formalisation rhétorique de la *persona*, en contraste avec les particularités de l'éloquence athénienne largement inadaptée aux conditions de l'éloquence romaine. L'étude est centrée sur la théorisation progressive de la *persona* à travers les premiers textes pertinents, la *Rhétorique à Herennius* et le *De inuentione* (ca. 86 av. J.-C. et ca. 84 av. J.-C.), processus par lequel les manuels latins transforment la rhétorique héritée des Grecs. Leur typologie des caractéristiques individuelles de l'*orator*, les règles qu'ils établissent pour l'argumentation, le style et l'action conduisent à la théorisation d'« une stratégie de reconnaissance »

Section scientifique - L'idée de *persona* dans un livre de Charles Guérin

REPRESENTATION POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE DE SOI DANS LA PENSÉE DE CICÉRON

civique. Cette étape, lente et progressive, répond à la nécessité d'enraciner la rhétorique dans une république aristocratique qui a fixé comme première règle que l'accès à la parole publique doit être, autant qu'il est possible, le domaine réservé et légitime des magistrats et des *nobiles*. La première rhétorique latine produit ainsi une formalisation de la dimension éthique du discours, dans un cadre théorique original qui, attaché aux attentes du public, marque le début de l'assimilation par le monde aristocratique romain de techniques conçues originellement dans un monde démocratique. Pour y parvenir, il aura fallu élaborer une catégorie idoine et nécessaire, celle de *persona*, qui couvre l'ensemble des qualités attendues de l'orateur. Plus encore, la rhétorique latine admet progressivement que l'image projetée par l'orateur à travers son discours constitue un facteur essentiel de persuasion justiciable d'une approche technique. Sur ces bases, le second volume, qui vient de paraître, porte sur la théorisation de la *persona* dans les travaux cicéroniens de la maturité. Il montre comment l'Arpinate jette les fondements d'une théorie élargie du rôle de l'*orator*, révélatrice des représentations politiques, sociales, culturelles et philosophiques qui prévalaient alors, « véritable grammaire des comportements et des valeurs de la société tardo-républicaine ». De 55 à 46 av. J.-C.,

et en particulier dans le *De oratore*, Cicéron développe une pensée rhétorique qui, certes, brille par sa dimension technique, mais qui vise moins à l'abstraction qu'à « une réflexion globale » sur la pratique du discours : comparée aux premiers manuels latins, la pensée cicéronienne de la *persona* oratoire est davantage ancrée dans les réalités de l'éloquence romaine et cherche à en rendre compte dans toutes ses dimensions. La *persona* est ainsi abordée par Cicéron dans le cadre de sa théorie des fonctions du discours (*docere, conciliare, mouere*) : arguments, style et action deviennent ainsi des signes révélateurs des caractéristiques de l'orateur, Cicéron atteignant un degré de cohérence et d'exhaustivité théoriques qui n'apparaissait jamais dans les manuels. Mais ces signes éthiques peuvent également être perçus en dehors de la théorie des fonctions du discours, la *persona* oratoire révélant alors non plus les qualités civiques ou morales du locuteur, mais ses traits sociaux et culturels. Ch. Guérin utilise la doctrine du « faire rire oratoire » (*risum mouere*) comme révélateur des composantes nouvelles de la *persona* telles qu'elles ont émergé au début du I^{er} siècle – et dont Cicéron est le premier à rendre compte. On voit ainsi apparaître une théorie des « qualités culturelles et sociales de l'orateur » qui définissent les contours d'une nouvelle conception de l'excellence

individuelle dépassant les seules exigences charismatiques et civiques. Enfin, Cicéron ouvre la voie à une réflexion sur les qualités individuelles de l'orateur par le biais de sa doctrine stylistique. Tout en définissant une norme d'expression minimale, Cicéron ménage en effet un espace de « jeu » permettant la manifestation des traits individuels qui constituent précisément la *persona* de l'orateur comme sa *persona* propre : c'est sur ce point que la doctrine cicéronienne variera le plus en fonction des projets théoriques qu'elle poursuivra au gré des aléas politiques. Étape cruciale et unique dans la pensée rhétorique latine, le travail de Cicéron ouvre la théorie à des réalités intellectuelles et pratiques qui, jusque-là, étaient restées dans l'ombre. Fin connaisseur de la rhétorique grecque, Cicéron va très au-delà de la simple transposition. Il formalise, dans un système original et novateur les règles implicites qui régissaient le comportement des acteurs politiques de son temps. Cette étude qui compare *ethos* et *persona* permet d'en saisir les zones de recouvrements et d'autonomie, les effets miroirs et les effets de différenciation. On comprend alors que Cicéron, quoique tenu par les exigences éthiques et comportementales qui s'imposaient à lui, a ouvert, à travers la *persona* oratoire, un espace conceptuel qui finit par dépasser ses déterminations historiques. PhR

Section pédagogique - Cicéron et l'engagement politique

L'ENGAGEMENT POLITIQUE DE CICÉRON A OBAMA

Pour comprendre ce qu'il y a d'extraordinaire dans les implications successives de Marcus Tullius Cicero dans des domaines aussi différents que la philosophie et la politique, il nous faudrait penser à un sportif qui arriverait à jouer à la fois dans les meilleures équipes de football et de baseball. Et encore, sont-ils plus nombreux. L'auteur de cette étonnante comparaison est Mary Ann Glendon, professeur de droit à la Harvard Law School, qui ouvre en ces termes un de ses récents articles, au titre accrocheur, *Cicero Super-star*, publié dans la revue *First Thing* (Jan. 2010, en ligne sur <http://www.firstthings.com/article/2009/12/cicero-superstar>), et dont Lorenzo Fazzini a produit une traduction partielle en italien pour *Vita e Pensiero* (3, 2010, pp. 36-41). Parmi les points d'intérêt de cet article, un des plus actuels est le développement que l'auteur consacre au problème de l'engagement politique, un thème qui relie notre temps à celui de la Rome de la république tardive. Au cours de cette période, en effet, Cicéron avait fait la preuve, dès l'âge tendre, de ses dispositions naturelles pour les études, et, plutôt que de jouir de ses biens personnels dans le paix de la campagne, il décida de rechercher la gloire dans l'arène politique de Rome, un choix qui, sur le papier, ne paraissait pas porteur de grandes espérances pour un *homo novus* comme lui. Toutefois, l'Arpinate ne se laissa jamais décourager par le préjudice d'une naissance sans prestige, et bien que ses amis étaient allés jusqu'à lui déconseiller l'usage de son *cognomen*, qui sentait trop la plèbe et la province), il répondit fièrement, selon Plutarque (*Vie de Cicéron*, 1, 3-5), qu'il saurait s'employer à rendre le nom de Cicéron aussi célèbre que ceux des Catulus ou des Scaurus. Ce qu'il fit en effet, puisque, premier représentant de sa famille à entrer au sénat, il réussit à parcourir le *cursus honorum* jusqu'à devenir consul de la république romaine. Une ascension

incroyable, qui, rapportée à l'actualité, ne peut que faire penser à l'actuel président des Etats Unis d'Amérique. A l'identique, il n'est pas issu d'une de ces familles américaines historiques qui ont produit des présidents et des hommes politiques de premier plan, et comme Cicéron, il est porteur d'un nom ethniquement connoté, qui, plus d'une fois, lui a valu quelques embarras. Mais quel est le sens de l'engagement politique ? Selon M. Glendon, Cicéron a éprouvé il y a plus de deux mille ans, les mêmes doutes qui affligent l'homme moderne qui veut se mettre au service de l'Etat en entrant en politique. Pourquoi devrais-je m'engager dans un monde si corrompu ? Dois-je mettre en péril mon intégrité morale ? Devrais-je céder aux compromissions ? Ou encore, ma vie privée devra t-elle en subir les contrecoups ? Souvent de tels doutes désarment l'audace de qui aurait la capacité de s'engager pour le bien commun. Et même si Cicéron aurait pu consacrer toute sa vie à la spéculation philosophique, il n'a jamais vraiment cessé de croire que le choix d'une carrière politique était supérieur. Aujourd'hui, remarque M. Glendon, le monde politique est victime d'une défiance généralisée, il est perçu comme corrompu et dévoyé, ce qui le tient à distance de nombreux citoyens honnêtes et avisés. Les choses n'étaient pas différentes dans la Rome du Ier siècle av. JC, quand les préceptes de la philosophie épicurienne poussaient à vivre cachés, à l'écart des intrigues de la vie publique : Atticus, le plus cher ami de Cicéron fut de ceux qui partagèrent ce choix, préférant vivre éloigné de la politique, à laquelle il aurait eu facilement accès, par la richesse autant que par la

naissance, et rester fidèle à la maxime « ami de tous, allié de personne ».



A l'opposé, Cicéron ne cessa jamais de vouloir contribuer à la cause de la république romaine. Sa correspondance nous fournit un témoignage précieux des aléas de la vie privée et de la vie politique, un véritable trésor qui dévoile l'homme sous le politique : on l'y voit se lamenter de l'état de déchéance dans lequel est tombée la république, ou sa frustration devant son incapacité à trouver l'espace nécessaire à l'action. Autant de bonnes raisons pour décourager l'engagement citoyen et favoriser l'isolement épicurien. Ce que Cicéron refuse : un homme intelligent et courageux ne peut avoir de meilleure motivation pour entrer en politique que de ne pas vouloir être celui qui laisse le gouvernement de l'Etat à des hommes indignes. Il est impossible de ne pas remarquer la grande actualité de tels sujets, souligne l'auteure : de tout temps il y a eu des Etats corrompus et mafieux, dans lesquels la *res publica* fut gouvernée en vue d'en tirer des bénéfices personnels, mais de tout temps également l'homme *rectus* a dû s'engager pour leur barrer la route, en défense du bien commun.

Alice Borgna (tr. de PhR)

Section pédagogique - Représentations modernes de Cicéron

CICERON AU CINEMA ET A LA TELEVISION

L'Antiquité au cinéma fait recette, que l'on pense au début du Septième Art, avec un film comme *Cabiria* de Giovanni Pastrone, sorti en 1914, qui relate les tribulations d'une jeune esclave à l'époque des guerres puniques, ou aux succès plus récents que constituent des films comme *Gladiator*, de Ridley Scott (2000), *Troie* de Wolfgang Petersen (2004), ou encore *Agora* de Alejandro Amenábar (2009). Le genre du péplum tente même d'acquiescer ses lettres de noblesse, par des initiatives comme le Festival Péplum d'Arles (<http://www.festivalpeplum-arles.com/accueil.php>), ou par la parution d'études de plus en plus nombreuses, que l'on pense aux travaux de Claude Aziza, aux ouvrages comme *Tutto quello che sappiamo su Roma l'abbiamo imparato a Hollywood*, de Laura Cotta Ramosino, Luisa Cotta Ramosino, Cristiano Dognini, Bruno Mondadori éd., Milan, 2004, ou encore *The ancient world in the cinema*, de J. Solomon, Yale University Press, New Haven-London, 2001². Cependant, force est de constater que Cicéron n'a jamais eu qu'une place secondaire au cinéma, quand il en a même eu une. Un coup d'œil à l'IMDb (Internet Movie Database) nous permet de nous rendre compte que la présence de Cicéron au cinéma se retrouve dans deux types d'œuvres : il s'agit tout d'abord des adaptations cinématographiques ou télévisuelles de la pièce de Shakespeare, *Jules César* : on compte alors cinq

adaptations (deux films réalisés respectivement par Joseph L. Mankiewicz en 1953 et par Stuart Burge en 1970, et trois séries télévisées anglaises et espagnole, datant de la fin des années soixante-dix). Le personnage de Cicéron étant écarté du complot par Brutus dès la première scène de l'Acte II, on comprend aisément que la présence de l'Arpinate ne serve qu'à reconstituer avec plus de

fidélité la réalité historique des événements qui conduisent à la chute de la République romaine. C'est en suivant la même idée, celle de donner une couleur réaliste à l'œuvre, que l'on retrouve Cicéron dans un autre type de films que l'on peut qualifier de péplums : les réalisations qui s'articulent le plus souvent autour de la figure de Cléopâtre, qui ont l'avantage

LE LOREM IPSUM

Neque porro quisquam est qui dolorem ipsum quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit... "et personne n'aime, ne recherche et ne veut la douleur pour elle-même".

Lorem Ipsum est le modèle de « faux texte » généralement utilisé dans l'industrie typographique à partir du XVIème siècle, lorsqu'un imprimeur inconnu mit ensemble une série de caractères en les assemblant pour créer un échantillon de texte. Le *Lorem Ipsum* n'a pas seulement survécu pendant plus de cinq siècles, mais il est également resté substantiellement inaltéré dans la mise en page informatique moderne. Pourquoi est-il utilisé ? Un lecteur qui regarde la forme et la structure d'une page est distrait par le contenu textuel si ce dernier est déchiffrable. Le *Lorem Ipsum* offre alors une distribution normale des lettres (à l'inverse de ce qui se produit si l'on utilise une répétition de phrases brèves, par exemple « texte ici »), et apparaît comme un bloc de texte lisible, mais évidemment privé de signification du fait de la répétition continue des phrases. Cependant, contrairement à ce que l'on croit, *Lorem ipsum* n'est pas un texte fortuit, mais renvoie à un texte de littérature latine de 45 av. J.C. Richard McClintock, professeur de latin au Hampden-Sydney College en Virginie, en a identifié la source dans le *De finibus* (1.10.32-33) de Cicéron. La première ligne *Lorem Ipsum, dolor sit amet* correspond au passage 1.10.32. Il existe d'innombrables variantes du *Lorem Ipsum*, du fait de l'insertion de passages ironiques, ou de séquences fortuites de caractères manifestement peu vraisemblables. Si l'on décide d'utiliser un passage du *Lorem Ipsum*, il vaut mieux être sûr qu'il ne contienne rien d'embarrassant. *La Rédaction*

Section pédagogique - Représentations modernes de Cicéron

CICERON AU CINEMA ET A LA TELEVISION

d'allier sensualité et exotisme. On pense alors bien sûr au *Cléopâtre* de Mankiewicz en 1963, mais la retranscription cinématographique du mythe commence dès 1899 avec l'œuvre de Georges Méliès. Cicéron se retrouve alors dans quatre films consacrés à la reine d'Égypte entre 1934 (réalisé par Cecil B. DeMille) et 1983. Dans ces réalisations, le rôle de Cicéron est minime, voire muet ; il n'est présent que pour incarner une réalité romaine, une époque, un lieu, le Forum, mais également une entité, le Sénat tout entier, dont il se fait le symbole. D'une certaine manière, il semble que Cicéron appartienne à une sorte de fonds commun ; son nom est porteur de suffisamment de connotations pour être évocateur à lui seul. La question reste alors de savoir pourquoi l'Arpinate a été privé de tapis rouge. L'on peut penser tout d'abord que face à des figures d'hommes d'action, de militaires comme Pompée, César ou encore Antoine, la retranscription cinématographique de Cicéron ne soit que de peu de poids ; d'un point de vue de la mise en image, le pouvoir de la parole tombe face à celui des légions. Il est à ce titre significatif de noter que, dans la série *Rome* produite par la BBC et HBO (2005-2007), seule réalisation dans laquelle le personnage de Cicéron a une réelle présence à l'écran, l'Arpinate est longtemps retranscrit dans un rôle de pleutre, sans que sa puissance oratoire soit



Cicéron incarné par David Bamber dans la série *Rome* <http://www.3pipe.net/2009/11/tale-of-two-caesars-hbos-rome-tv-series.html>

réellement mise en avant (ainsi le premier épisode de la première saison le montre mis à mal par Pompée lors d'une séance du Sénat). On peut peut-être également penser que la complexité du caractère et des manœuvres politiques de Cicéron rend difficile la simplification voulue par les nécessités d'un scénario ; le personnage de l'Arpinate peut également faire double-emploi avec le personnage même de Brutus, tous deux attachés au respect de la légalité républicaine mais entretenant avec César des relations ambiguës. C'est alors à Brutus, en tant qu'assassin de César, que revient alors le rôle du personnage indécis, tiraillé. Cependant, comme l'expliquent les auteurs de *Tutto quello che sappiamo su Roma l'abbiamo imparato a Hollywood*, on peut reconnaître en filigrane la figure de Cicéron dans tout

personnage qui ne soit pas purement manichéen, comme dans le Gracchus du *Spartacus* de Stanley Kubrick (1960). Ce n'est finalement pas au cinéma, mais dans un film documentaire produit par la BBC en 2005, « Murder in Rome », dans la série *Timewatch*, qui relate une des premières affaires défendues par Cicéron (le *Pro Roscio Amerino*, vers 80 av. J.C.), que nous trouvons une image positive de Cicéron (incarné par Paul Rhys), avocat encore jeune mais pugnace, scandant à travers son fameux « *cui bono* » sa volonté d'établir la vérité face à la machination dont est victime Sextus Roscius, accusé d'avoir assassiné son propre père. Au terme de ce rapide tour d'horizon de Cicéron dans le cinéma, force est de constater que l'Arpinate attend encore son premier rôle.

Mélanie Lucciano